

Spéléo IDF

FEUILLE D'INFORMATION ET DE LAISON DU COMITE SPELEOLOGIQUE D'ILE-DE-FRANCE
N° 74 – PREMIER SEMESTRE 2012



Photo Vincent Schneider – Aven de la Buse



Fédération Française
de Spéléologie



Numéro 74, on met la dose

Bon, accrochez-vous au pinceau on retire l'escabeau... Un nouveau numéro tout chaud tout beau, en free style.

Les spéléologues d'île de France ont élu un nouveau bureau pour le CoSIF. Les grands électeurs de France ont élu un nouveau bureau pour la Fédération Française de Spéléologie. Les Français ont élu un nouveau président. De grands chantiers sont en cours sur tous les niveaux, de nouvelles idées voient le jour, le nombre de spéléologues français et franciliens est en hausse, doucement, mais c'est encourageant. Les projets de stages de spéléologie au niveau régional se multiplient et s'organisent, les jeunes initiateurs sont impliqués. La commission canyoning devrait reprendre du poil de la bête rapidement, la commission audiovisuel est toujours à fond, entre photo et vidéo, la commission secours se diversifie et cherche à remonter des équipes compétentes et opérationnelles (ASV, Transmission), la commission plongée continue sur sa lancée avec efficacité et sécurité. Bref ça va chier dans le ventilateur...

Dans ce numéro vous trouverez une belle autocritique d'une sortie qui aurait pu se terminer plus mal qu'une histoire Belge et qui a nécessité un secours. L'analyse de l'incident est complète et éloquente. Dans un prochain numéro nous présenterons un mode d'emploi

pour fabriquer des bougies efficaces et très chauffantes. Des spéléologues franciliens font de la topographie autour d'eux et quoi de mieux pour s'entraîner que des carrières souterraines ? Quelques belles images pour donner envie de suivre les formations de photographie. Le CDS 77 a effectué 3 week-ends d'enseignement aux techniques spéléologiques et nous livre la topographie d'une cavité locale ainsi que le retour d'une débutante très enthousiaste.

Enfin, vous trouverez des images et compte-rendu des animations quasi-traditionnelles désormais que sont les 27 heures de la vire du viaduc des fauvelles à Bures sur Yvette et les journées départementales de spéléologie et de canyon au parc des Buttes-Chaumont à Paris. Et puis on n'a pas oublié Gégé le boulet et le calendrier régional des stages à venir.

Merci à tous les auteurs d'articles d'avoir bien voulu partager avec la communauté spéléologique d'IdF leurs expériences et informations.

Bonne lecture.

Comité de rédaction :
Pascale Vivancos
Gaël Monvoisin
Michel Ribera



Une expérience de secours au Trou Bernard

Histoire belge

(ou l'histoire d'un avertissement sans frais)

« Que fait-on ce week-end ?? »

Que faire lorsqu'on est un club parisien, que l'envie d'aller sous terre vous titille et qu'on ne se trouve pas en week-end prolongé ?? La Meuse ? La Combe aux Prêtres ? Le Jura ? On y est déjà allé maintes fois. Soudain, Guy * a une idée lumineuse : la Belgique.

La Belgique, le plat pays ?? Les sourires apparaissent sur nos visages. La Belgique, terre spéléo ?? Oui, argumente Guy, très documenté. Il y a beaucoup de cavités dans le secteur de Namur/Dinant. C'est à 3 heures de route de Paris. Il y a de la bonne bière. Les Belges sont sympathiques.... Il n'en faut pas plus pour emporter l'adhésion générale.

Jour J :

Le samedi, le rendez-vous est donné à 7 heures pétantes à Paris, ce qui ne nous empêchera pas d'être seulement à 16 heures à l'entrée de la cavité : détour pour prendre un camarade en Province, courses à faire, repas au gîte, nouveau détour pour passer prendre la clé du trou du lendemain chez une spéléo belge, etc. Le repas au gîte est frugal et rapide malgré le petit déjeuner matinal. Nous sommes 8 spéléos.

Le Trou Bernard :

Nous avons jeté notre dévolu sur le Trou Bernard. Cette cavité est la plus profonde de Belgique. Oui, mais ses 120 m de profondeur ne nous inquiètent pas vraiment. On pense s'engager dans une promenade de santé. L'examen de la coupe topo montre qu'une traversée est possible. Notre groupe se divise donc en 2 parts égales. L'équipe 1 descend donc par le « nouveau » réseau qui semble plus étroit et l'équipe 2 par le réseau classique où apparemment de « grands puits » s'enchaînent.

La descente de l'équipe 1, dans un 1^{er} temps, se déroule sans problème. Louise, réputée moins physique, passe bien les 2 étroitures verticales sévères dans la zone des puits. Il ne reste plus qu'un méandre d'une grosse demi-heure pour rejoindre le point de jonction au

bas des « grands puits », point situé à environ moins 100 mètres. Malheureusement, le méandre est étroit et physique avec de nombreux passages en opposition. Louise s'épuise peu à peu. A mi-parcours, sa progression devient très difficile. L'équipe décide malgré tout de continuer jusqu'à la fin du méandre qui semble alors le point de délivrance. Lorsque l'équipe y arrive en ayant perdu beaucoup de temps, elle constate qu'il n'y a pas de cordes dans les puits !! Manifestement, Louise n'est pas capable de faire le parcours dans le sens inverse, les étroitures verticales ascendantes semblent hors de portée après un nouveau méandre très problématique. Patrick et André décident de faire demi-tour seuls, en déséquipant, pour redescendre côté « grands puits » chercher leurs camarades. Ils estiment le temps nécessaire à 5 heures. Rosie reste avec Louise.

A la sortie, l'équipe 2 explique à Patrick et André qu'ils ont été arrêtés par une étroiture sévère entre 2 puits et qu'ils ont décidés de faire demi-tour en déséquipant. Ils déconseillent très fortement à Patrick et André de redescendre comme prévu. Ils proposent de déclencher les secours. Patrick et André sont affamés (3 barres de céréales emportées pour faire le trou). Il n'y a pas de nourriture à la voiture, ni pour eux, ni pour les 2 personnes restées en bas. Ils se rangent à l'avis de l'équipe 2.

Le secours :

Le secours est déclenché vers 0h30. A 1h15, le responsable arrive sur place. A 2h00, les secouristes entrent dans la cavité. A 7h50, les 2 « victimes » réchauffées et nourries sortent en bonne santé.

La rapidité et l'efficacité des secouristes Belges sont exemplaires. Leur gentillesse n'est pas en reste.

Notre réaction après coup :

Le déclenchement du secours nous a fortement marqués. C'est la 1^{ère} fois en 17 ans d'histoire du club que nous déclenchons un secours, même si celui-ci n'a pas eu de conséquences. Il nous a semblé nécessaire de nous remettre en cause et de tirer les enseignements de notre mésaventure. Nous

avons donc listé les nombreuses erreurs que nous avons commises, même celles qui n'ont pas eu d'incidences directes dans le déclenchement du secours et avons essayé de mettre en place des règles pour qu'elles ne se reproduisent plus.

Les erreurs :

1. Nous n'avions pas de description de la cavité, juste une coupe et un plan. Nous n'avions donc aucune idée du niveau de difficultés de celle-ci. Le fait que la coupe donnait comme profondeur 120 mètres, nous laissait à penser, à tort, que la sortie serait facile.
2. Nous sommes entrés trop tard (16h) dans la cavité.
3. La cavité n'était pas adaptée au niveau du groupe qui s'apprécie en prenant en considération ses éléments les plus faibles.
4. L'encadrement n'était pas défini, juste vaguement implicite.
5. Les 2 équipes ne sont pas coordonnées. Que fait-on si l'une d'entre elles n'est pas au point de jonction ? La question, posée au début de la sortie, a été éludée. On n'a pas pris la peine d'y réfléchir, alors que la probabilité de ce cas de figure est non négligeable.
6. L'équipe 2 (réseau classique) a fait demi-tour privant l'équipe 1 (nouveau réseau) de la possibilité de remonter par les « grands » puits.
7. L'équipe 2 en faisant demi-tour déséquipe.
8. A contrario, l'équipe 1 n'a pas fait demi-tour alors que dans certaines circonstances, il faut savoir faire demi-tour.
9. Le repas de midi a été trop léger.
10. Pour la sortie, il n'y avait que 3 barres de céréales par personne. L'eau était aussi en quantité limitée.
11. Les 8 participants possédaient tous un éclairage à LED sans acéto. Seule Rosie (heureusement pour Louise et elle) avait des bougies pour faire un point chaud. Elles ont pu ainsi un peu dormir en attendant les secours.

A contrario, le choix de déclencher les secours a été jugé bon a posteriori dans les circonstances dans lesquelles on se trouvait : fatigue physique, manque d'eau et de nourriture, puits déséquipés, difficultés physiques et techniques. On a ainsi évité le sur-accident.

Les enseignements :

Erreur 1 (connaissance de la cavité) : Il est clair que nous avons complètement sous-estimé la cavité. Les erreurs 2, 3, 5, 9 et 10 sont les conséquences directes de cette

sous-estimation. On y est allé à la légère alors que la spéléo est une activité engagée où les erreurs peuvent se payer cash. Même dans la facilité, le spéléo doit rester sur ses gardes. **La 1^{ère} obligation est d'avoir des informations suffisantes sur la cavité envisagée**

Erreur 2 (entrée tardive) : Le manque de sommeil est un facteur négatif tant sur l'état physique que sur la qualité du raisonnement. Avec plus de nourriture, connaissant notre mésaventure à 20 ou 21 heure, on peut penser que nous n'aurions pas déclenché le secours

Erreur 4 (encadrement) : L'identification de cadres aurait permis à ceux-ci de réagir aux différentes erreurs commises. En Belgique, chacun s'est contenté de faire confiance à ses camarades. Personne n'a véritablement pris en main la sortie par une sorte de léthargie ou de routine. Nous avons décidé que, dorénavant, à chaque sortie, **des cadres seraient nommés** et leurs responsabilités identifiées.

Erreurs 5, 6 et 7 (échec de la traversée) : Nous avons décidé que, dans ce cas, **la règle soit de ne pas déséquiper**. Si une équipe fait demi-tour, cela oblige avec cette règle, à retourner déséquiper, donc à rentrer tard ou ne pas faire de spéléo le lendemain. Mais cela va dans le sens de la sécurité. La règle n'est pas absolue, mais si une équipe déséquipe, il faudra qu'elle ait bien réfléchi aux conséquences.

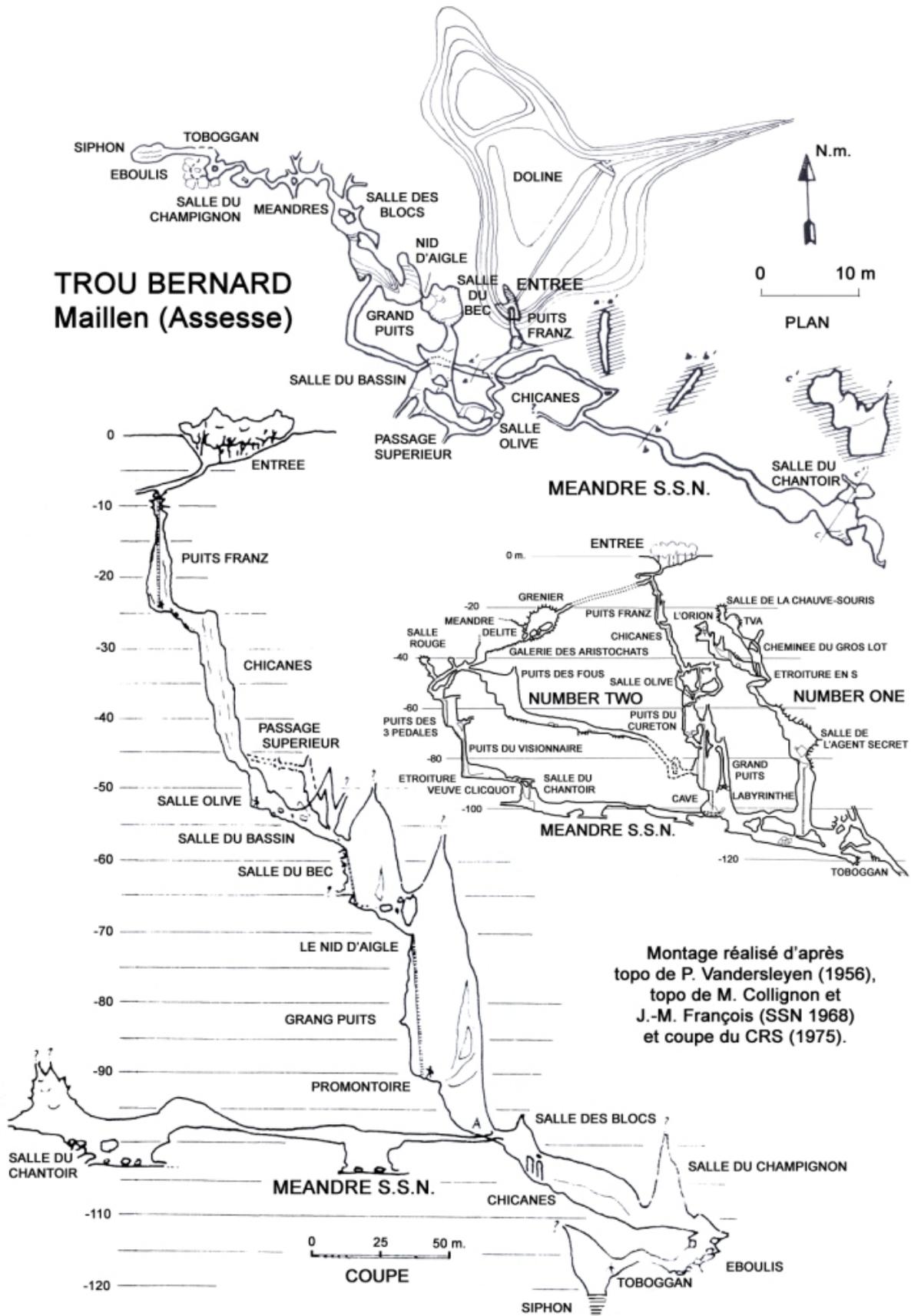
Erreurs 9 et 10 (nourriture et eau) : La règle est **d'avoir (beaucoup) plus à manger et d'eau que le nécessaire supposé**. Une barre de céréale ne pèse rien. Ce n'est pas choquant de jeter le lendemain des sandwiches qui n'ont pas été mangés et qui ne coûtent presque rien.

Erreur 11 (bougies pour point chaud) : C'est un problème nouveau. Jusqu'à maintenant, il y avait toujours dans nos sorties un nombre de personnes non négligeable avec un acéto. Avec la généralisation des LED, le problème de la réalisation du point chaud se pose. La possession par Rosie de bougies a rendu supportable l'attente des secours par les « victimes ».

Nous veillerons à ce que, dorénavant, chacun ait **sur soi les moyens de faire un point chaud, c'est-à-dire une grande couverture de survie et, en l'absence d'acéto, quelques bougies efficaces et un briquet**.

Frédéric Lété, AFEGC, CDS 75

* les prénoms ont été changés





Formation topographie

Une carrière dans le Loir et Cher – mars 2012

Une fois n'est pas coutume, nous partons faire de la spéléo « de surface ». L'objet du week-end est d'initier les plus débutants d'entre nous à la topographie souterraine et, pour les autres, d'échanger sur leurs méthodes et expériences. Cet interclub du CDS92 qui était dans les cartons depuis près d'un an se réalise enfin.

Nous réunissons donc trois clubs du CDS92 (*Terre et Eau*, *ASTC*, et *Abîmes*), ainsi que Daniel Chailloux (*AREMIS*, 94) et José Leroy (dans tellement de clubs qu'il ne sait même plus lesquels) en *guest-stars* et topographes éclairés.

Notre terrain de jeu, inhabituel, est une ancienne champignonnière convertie en cuverie, gracieusement mise à disposition par son propriétaire curieux d'en avoir enfin un plan.

Nous quittons donc la capitale vendredi soir direction *Thésée la Romaine*. Autre région, mais mêmes rituels : dès l'arrivée à notre centre d'accueil, les bières et drôleries diverses, victimes de la gravité, changent de contenant. C'est pour beaucoup d'entre nous l'occasion de faire connaissance et pour d'autres des retrouvailles. Tout le monde a des histoires à se raconter et il faut se faire violence pour aller mettre la viande dans le torchon, mais la journée du lendemain sera studieuse...

Samedi matin, dans la foulée du petit déjeuner, Philippe et Daniel présentent la méthodologie de la topographie : choix des stations, tenue du carnet de topographie, dessin à l'échelle à mesure de la progression dans le carnet topo. Daniel a amené feuilles

millimétrées et rapporteurs topo qui s'avèreront fort efficaces sous terre. L'instrument clé de la réussite est le *Disto X*, lasermètre Leica modifié pour les besoins de la topographie souterraine. Pour le reste, notre matériel reste rustique : carnet topo (feuilles de saisie, papier millimétré et rapporteurs) et pignes de topographie (l'une sert de mire, l'autre de support pour le *Disto*).

Cinq équipes de topographes sont constituées, comprenant chacune au moins un encadrant rompu à la topographie (si on considère que la tenue d'un carnet topo au stage initiateur entre dans cette catégorie...). Chaque équipe se compose de deux topographes et un dessinateur. Le topographe de tête a pour mission la recherche des points de visée (stations topographiques), et devra anticiper le développement de la cavité. L'autre topographe se charge des visées. Le dessinateur, enfin, saisit les données topographiques transmises par les topographes (distance entre deux stations, angle au nord, pente, largeurs gauche et droite, hauteur) et reproduit la topographie à l'échelle à mesure de la progression sur papier millimétré. La calibration des *Disto X* vérifiée, il est désormais temps d'aller sur le terrain. Pendant que nos camarades mangent leur pique-nique dans la carrière, nous effectuons une première visite avec Daniel et Jean-Paul pour découper la carrière en secteurs à affecter à chaque équipe. Il faut dire que nous prenons notre temps, émerveillés que nous sommes par la quantité d'artefacts présents : tableaux de champignonnistes, notes de champignonnistes, graffitis anciens divers... La carrière est propre, telle qu'elle a été laissée lors de l'abandon de la production de champignons. A notre retour, les équipes qui commençaient à s'impatisser se dispersent

donc sur leur terrain d'opération : nous sommes partis pour une journée de relevés topographiques.

Le parcours des galeries est effectué avec méthode, relevant toutes les bifurcations, changement de pente, galeries borgnes... Le dessin de nos zones prend forme sous nos yeux sur le carnet topo. Dès que possible, nous effectuons des bouclages dans les zones complexes : cela consiste à progresser de point en point jusqu'à revenir sur un point déjà topographié afin de faire une double vérification. Des bouclages entre équipes sont créés de même, ce qui est d'autant facile que plusieurs lucarnes percent les galeries, permettant de voir des zones topographiées par d'autres groupes. Ces mêmes bouclages permettront par la suite, avec l'aide de l'outil informatique, de détecter et tenter de corriger les erreurs de mesure.

Le travail est répétitif, mais assez addictif : à la topographie, nous mêlons aussi la découverte de la carrière. Il n'en existe en effet pas de plan connu, et nous ne connaissons pas par avance les zones à topographier. Vers 18h, Jean-Paul bat le rappel, il ne s'agirait pas d'arriver en retard pour l'apéro. Et surtout, nous n'avons effectué que la première partie du travail, à savoir la collecte de données topographiques.



Un premier assemblage des dessins des cinq équipes est assez étonnant : à quelques erreurs près, le résultat est plutôt cohérent, et donne une vue assez réaliste du plan de la

carrière. La preuve est faite qu'une bonne méthodologie, appliquée avec soin, peut permettre un travail collaboratif efficace... Il faut toutefois admettre que l'utilisation de lasermètres permet des relevés bien plus rapides et précis que les instruments traditionnels (boussole, clinomètre, topofil ou décamètre...) et n'est donc pas totalement étrangère au succès de l'opération.

La saisie des points topographiques constitue l'étape suivante. Le logiciel visual topo va nous permettre, en conjonction avec nos dessins, de détecter et corriger les plus grosses erreurs (erreurs de nommage de stations topo, erreurs de saisie...).

L'ambiance autour de l'apéro est donc, on l'aura compris, plutôt studieuse. Tant et si bien qu'après le repas (poulet aux citrons et olives), nous retournons terminer le travail un peu comme des gosses qui reviennent à un jeu interrompu... La sortie sur papier du squelette de la carrière va s'avérer utile pour repérer les erreurs de bouclage, et la génération d'un KML va nous permettre de visualiser le zonage de la carrière en photographie aérienne avec *GoogleEarth* : l'époque du topofil est désormais bien lointaine, la topo passe au monde numérique !

Comme bien souvent, le Bowmore et le gris de la Côte Saint Jacques aidant, on continuera à discuter tard autour de la table... Un fantôme de passage déclenchera l'alarme d'incendie, tirant de leur sommeil les trois quarts des participants et manquant de faire renverser leurs verres au quart restant. Le mystère restera entier mais ne perturbera pas pour autant la mise à l'étiage méthodique des bouteilles, qui mènera les derniers retardataires jusque tard dans la nuit.

Au petit matin - *du moins pour un dimanche* -, tout le monde est péniblement debout pour poursuivre la topographie. Nous tirons les leçons des erreurs de la veille et, après quelques rappels de bons usages et de

méthode par Daniel, nous regagnons la carrière. Ceux qui se sont couchés le plus tard ont un peu de mal à obtenir entre deux tremblements et grognements d'estomac une visée correcte de la mire, d'autres se retrouvent même dans l'incapacité de dessiner... autant de symptômes du sevrage alcoolique : la journée va être longue. Nous nous fixons pour limite d'arrêter la topographie en milieu d'après-midi, car il faut retourner à Paris tout en évitant au mieux les embouteillages du retour de vacances. Nous revenons au soleil sous un roulement de pédale double et de *picking* nerveux : en face de la carrière, un groupe amateur répète du heavy metal dans son garage... *Si certains en sont agacés, d'autres boiraient bien des bières dans le garage en mémoire de Dio.* Même rituel de retour au centre d'accueil : saisie des points topo et sortie du squelette sur papier. Quelques erreurs apparaissent qui devront être corrigées, mais l'ensemble est plutôt cohérent et confirme non seulement que la méthode est bonne, mais qu'elle est robuste et utilisable par des spéléos aux moyens

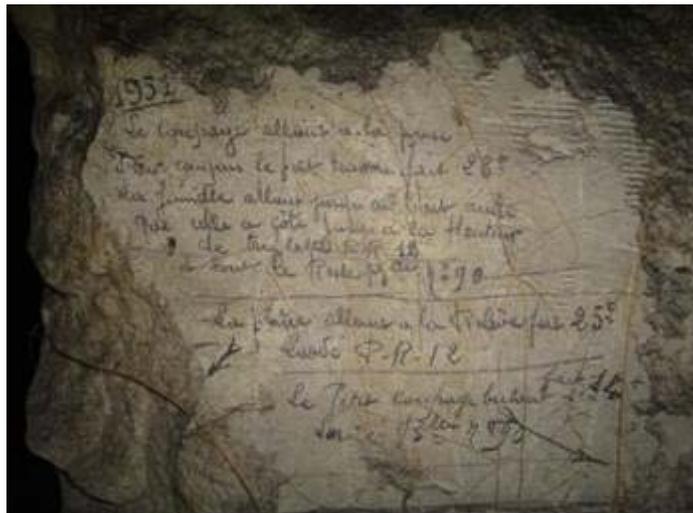
cognitifs limités (en l'occurrence limités par le manque de sommeil et l'ingestion irrationnelle de produits fermentés). Nous devons recouper ultérieurement la cheminée de ventilation trouvée dans la carrière avec un relevé GPS en surface.

Après cette collecte de données, le plus lourd restera à faire : la création proprement dite du plan avec un outil de dessin vectoriel, mais c'est une autre histoire... Nous sommes déjà quelques uns à vouloir revenir poursuivre l'exploration et la topographie de cette carrière qui n'a pas encore dit son dernier mot.

Bilan du week-end :

- 150 stations topographiques
- 1500 mètres topographiés
- 12 planches de topographie à exploiter pour le dessin du plan

Samuel Leucart, Abimes, CDS 92



Journal de champignonniste



Pour le plaisir des yeux

La magie de la Nature : une sélection de clichés pris dans l'Aven de la buse (Ardèche) en novembre 2011. Photos Vincent Schneider CDS 91.





Matériel photo – Commande groupée

Cellules de déclenchement de flashes Firefly 3

Venant de faire une seconde commande groupée de cellules Firefly 3, il semblerait que certains aient « loupé le coche » et souhaiteraient également en bénéficier.

Je me propose donc de refaire une commande groupée. Il faut compter environ 65€ unité, sous réserve de l'évolution des prix au moment de la commande + frais de port (actuellement 5,70€ en collissimo). La commande sera passée que si j'ai un minimum de demandes.

L'avantage de ces cellules : elles se déclenchent en infrarouge, portée 500m max théorique sous terre.

Possibilité également de déclencher les ampoules magnésiques.

On peut même déclencher sans que la cellule

« voit » le flash d'origine, car les infrarouges se reflètent beaucoup mieux que la lumière visible et vont très loin.

Le type 3 qui prend en compte les pré-flashes (donc fonctionne avec tous les appareils photos numériques, même les compacts)

Donc si vous n'êtes pas « photographe », et que vous souhaitez utiliser un flash déporté, ce type 3 est ce qu'il faut.

Par ailleurs le mode d'emploi vient d'être traduit en français et devrait être diffusé prochainement

Si vous êtes intéressés, me contacter par mail, Vincent Schneider vince-schneider@orange.fr



Formation

Formation « techniques d'équipement » novembre/décembre 2011

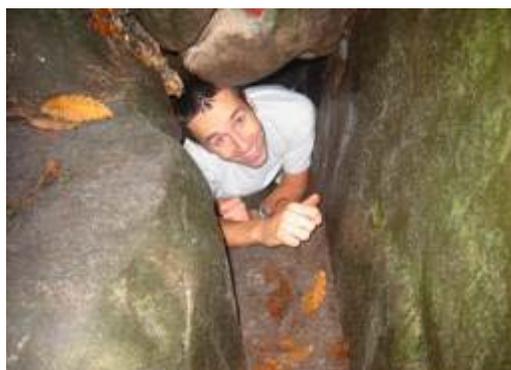
Les cadres : Christian Rilhac, et Marc Lamouret. Et 6 stagiaires.

L'objectif de cette formation était de perfectionner ou réapprendre les techniques d'équipement et déséquipement des cavités, en falaise et en conditions réelles, ainsi que de techniques plus particulières, la désobstruction et la topographie.

Première sortie : Dimanche 6 Novembre 2011 (avec Samedi 5 en préparation matérielle et technique)



Il s'agit d'une sortie sur falaise, sur le site bien connu des spéléologues seine-et-marnais du Puiset. Elle se substitue à une sortie de formation nettement plus ambitieuse à la carrière de Maysel, annulée pour cause de météo très pessimiste (pluie, vent). Elle se déroulait sur une journée et avait pour but de réapprendre et perfectionner les techniques d'équipement de mains courantes, entièrement sur spits bien entendu. Après l'équipement en boucle de la grande main courante au sommet du rocher, un peu poussif au début vu la quasi absence de pratique depuis le mois de mai...Nettement plus efficace sur la fin, la faim et le froid (dû au vent) aidant.



Après le repas, équipement en parallèle, François se charge d'une main courante horizontale, plein vide, tandis que Rémy, lui, équipe la main courante descendante en dévers, jusqu'au sol. C'est l'occasion pour chacun d'utiliser des amarrages plus originaux : clowns, anneaux, maillons rapides, souvent oubliés des manuels mais parfois bien pratiques et pas toujours évidents à utiliser si on n'en a pas l'habitude. L'équipement est plus efficace mais la difficulté bien plus importante fait que la progression est tout de même assez lente. Après une courte pause, il est temps de déséquiper, chacun sa voie, tandis que le cadre déséquipe la main courante supérieure.

Le bilan de cette sortie, en sus d'une météo nettement plus clémente que les prévisions, est très positif, ne permettant pas aux stagiaires d'envisager à court terme un stage initiateur, mais leur permettant de co-encadrer des sorties.

Seconde sortie : Vendredi et Samedi 25 et 26 Novembre 2011

Il s'agit d'une « vraie » sortie à la Combe aux Prêtres (Côte d'Or). Elle se déroule en présence de trois membres de l'ESD, accompagnés de huit membres du club SJV. François n'a pas pu participer à cette sortie.

Le groupe est arrivé le 25 au soir, et après une nuitée sur lits de camp au lavoir de Villefranche, le groupe s'équipe et rejoint les membres de l'ESD à l'entrée principale de la grotte. Il est décidé que Christian empruntera l'entrée principale avec un des membres de l'ESD et trois débutants plus ou moins autonomes, tandis que les autres, tous pratiquants confirmés, emprunteront la voie par le gouffre de la Rochotte. Elle sera équipée par un des membres de l'ESD. Après le repas et un peu de visite, la traversée sera « presque » croisée, l'équipe ressortant comprenant Rémy, Christian, un des membres de l'ESD, deux pratiquants confirmés de SJV et un débutant pas complètement autonome.

Le parcours se déroule sans aucune difficulté jusqu'aux puits de sortie. Rémy passe en premier sur le puits équipé en double, avec pour objectif de sécuriser le fractionnement intermédiaire et accompagner un pratiquant autonome mais très fatigué, ce qui se fait sans

difficulté. Le déséquipement est fait en équipe.

Troisième sortie : Lundi, Mardi et Mercredi
19, 20 et 21 Décembre 2011

Cette sortie a pour objectif de former les participants aux techniques de désobstruction, de topographie et d'équipement de verticales.

Le premier jour se déroule aux gouffres du Désert qui donnent accès à un réseau (renommé « des Bien-Aimées »). Il s'agit tout d'abord de rendre praticable l'ensemble des cheminements existants, travail qui nous a occupés plusieurs heures, nous permettant de constater l'ampleur de la pollution du lieu. Il est important de noter qu'une personne de taille adulte qui serait entrée par une des cheminées engluée de lichens mouillés n'aurait pu ressortir seule sans désobstruer une des galeries. Ce travail nécessite de travailler essentiellement à plat ventre, à la truelle, et est particulièrement formateur. Après quelques heures de désobstruction, le groupe a évacué une grande quantité de déchets, au total quatre sacs poubelles de 140L, et une grande quantité de bois. Cela a été l'occasion de remarquer un début d'effondrement en bordure de la dalle, à désobstruer pour éviter un accident de la surface.

Le second se déroule au gouffre de Villepot. Il s'agit d'équiper en double le puits jusqu'au fond de la cavité, en autonomie. Il faudra y parvenir, autant que possible en n'utilisant pas les broches installées, mais les spits.

L'exploration s'arrêtera aux alentours de la cote -70, au palier des trois puits, à cause du niveau d'eau dans la cavité. Après un repas, l'équipe remonte vers la sortie en déséquipant. Le groupe manque encore d'habitude, mais l'équipement est sain, sans défaut significatif. La fin de sortie se déroule sans problème particulier, et le rangement est agrémenté par la discussion avec un habitant du village. Le groupe retourne à Fontainebleau. Après une nuit sous abri aux gorges de Franchard, le groupe est retourné au réseau des Bien-Aimées, après l'évacuation des derniers morceaux de bois et la désobstruction de la zone d'effondrement devenue une cinquième entrée, le groupe a entrepris la topographie complète et détaillée de la cavité. Ce dernier travail a occupé environ deux heures, pour 105 mètres de cheminement, dont 80 m à plat-ventre. Par la suite, le report sur une fiche et la rédaction du descriptif ont demandé près de trois heures à deux stagiaires.

Bilan :

Cette formation diversifiée et relativement complète paraît être un excellent préalable à la participation à des stages de perfectionnement de la FFS.

A défaut, elle permet à des membres du club d'acquérir une autonomie de plus en plus importante, de devenir des équipiers plus performants et, à terme, des encadrants associés aux cadres.

Quelques compléments en matière de géologie et bio-spéléologie ont aussi été apportés.

Christian Rilhac, CDS 77



Topographie Du côté de chez nous

Gouffres du désert d'Apremont **Réseau des Bien-Aimées**

Il s'agit d'un véritable petit réseau souterrain de près de 105 mètres de développement, comportant pas moins de cinq entrées et de nombreuses galeries pour les relier. Dénommées naguère « Galeries du Diable », les verticales portent historiquement le nom très avantageux de Gouffres du Désert d'Apremont. Autrefois pratiquées par les familiers de la forêt, elles ont également servi de site d'entraînement pour les spéléologues locaux. En 2002, une désobstruction du club SJV avait permis de rendre praticable une grande partie du réseau, travail qui a été renouvelé et prolongé en 2011 pour atteindre le développement actuel, qui a vu pour

l'occasion le réseau renommé par le club « Réseau des Bien-Aimées » en hommage à certaines des nombreuses femmes ayant fréquenté le club au cours de son histoire.

Accès : Depuis Melun, il faut suivre la RD606 (ex RN6) en direction de Fontainebleau, puis prendre à droite la RD142 (Route Ronde) jusqu'au Carrefour de la Croix du Grand Veneur (rond point). On poursuit sur la RD301 (toujours la Route Ronde) et on laisse la voiture au second départ de voie carrossable à droite (Route de Barbizon à Fontainebleau). On emprunte à pied cette « route » puis au bout de 150 mètres prendre à gauche la Route

du Rapin. Cette piste en descente coupe après environ 300 mètres le sentier Dennecourt 6-6 (balisage bleu). L'emprunter à droite et le suivre jusqu'à longer une mare (il s'agit de la Mare aux Sangliers). Peu après on note un changement brutal de direction du sentier (passage de Nord-Ouest à Nord-Est) qui semble vouloir quitter la ligne de crête. On abandonne alors le balisage pour continuer sur cette ligne de crête vers le Nord-Ouest. Après moins de 100 mètres on parvient à une large dalle de grès située sur la ligne de crête, dégagée de toute végétation importante et percée de deux cheminées d'une profondeur d'environ 3 mètres, qui constituent deux des points d'accès à la cavité.



Description : La cavité comporte désormais 5 entrées, les deux cheminées perçant la dalle de grès ainsi que trois entrées au niveau des galeries. L'entrée principale, l'*Entrée Chantal*, est située du côté ouest de la dalle de grès, environ 1 mètre en dessous du niveau de la dalle et camouflée dans les bruyères. L'entrée est aisée grâce à des marches grossières (*Escalier Anne-Marie*) taillées dans le grès, qui permettent l'accès à la *Galerie Fabienne*, une salle assez confortable où un enfant peut tenir debout, environ 2,5 mètres en dessous de l'entrée. Trois galeries basses partent de cette salle :

A gauche, le *Laminoir Lydia*, large et très bas praticable sur 4 mètres et pourvu d'un décollément à gauche, le *Laminoir Catherine*.

Au milieu, le *Boyau Patricia*, humide et terreux, (avec des laisses d'eau temporaires en cas de pluie récente) et conduisant en 6 mètres à la base d'une cheminée assez large, le *Gouffre Béatrice*. Noter la présence sur la droite de l'*Impasse Leslie* (accessible sur un mètre seulement mais permettant de faire demi-tour en cas de suite impraticable).

A droite, le *Boyau Solange*, très propre et sec, conduit en 7 mètres à une belle salle en longueur, la *Galerie Christine*. Noter la présence d'affleurements de grès (*Dalles Françoise*) obstruant partiellement le boyau

sur la fin.

Sur la droite de cette salle, on observe après 2 mètres le départ de trois galeries sans suite (chacune est praticable sur environ 3-4 mètres), de droite à gauche les *Impasses Laurette, Jocelyne* et *Sophie*.

Sur la gauche, on parvient en 4 mètres à la base d'une cheminée étroite et inclinée, le *Gouffre Kinou*. Juste avant cette cheminée, deux salles assez vastes se développent, elles ont été désobstruées pour permettre, outre le passage, leur dépollution. Celle de droite, l'*Impasse Odile*, est sans suite, celle de gauche, la *Galerie Véronique*, communique par un passage étroit au fond sur la droite avec le *Gouffre Béatrice*, la cheminée la plus large.

Depuis la base du *Gouffre Béatrice*, on note le départ de cinq galeries praticables :

Le *Boyau Patricia*, par lequel on est arrivé de l'entrée principale

A gauche, un passage bas communiquant avec la vaste *Salle Anne-Lise* (environ 25 m², on peut tenir à quatre pattes), et qui jonctionne avec le *Laminoir Lydia*, mais le passage n'a pas été désobstrué. Cette salle présente deux autres suites infranchissables, les *Impasses Chou-Chou* et *Laura*. Suite à un effondrement naturel désobstrué pour diminuer sa dangerosité, cette salle débouche désormais à l'air libre par un puits situé en bordure de la dalle de grès, de près de 1 mètre 50 de hauteur, le *Gouffre Isabelle*.

A gauche en avançant un peu plus, un passage bas, le *Boyau Marie-France*, débouche à l'air libre en 3 mètres dans un chaos rocheux. Il s'agit du *Vestibule des Sylviane*, doté d'un porche en grès (l'*Entrée Christelle*) et d'un refuge en bordure sud, l'*Alcôve Petite Anne*.

Au centre, la *Galerie Elisa* communique avec le *Gouffre Kinou*.

A droite un passage étroit donne accès à la *Galerie Véronique*.



Notons que la majorité des galeries présentent une hauteur comprise entre 20 et 40 cm et que le remplissage permanent peut rendre certains passages difficilement franchissables sans vérification voire désobstruction complémentaire préalable. Il est donc recommandé de se munir d'outils de terrassement (truelles) lors du premier passage dans les galeries, et de ne pas laisser s'y engager des personnes corpulentes.

Notons également que si les deux cheminées sont relativement aisées à descendre, la plus large est très difficile à remonter sans aide et/ou sans agrès, l'autre étant difficile à remonter pour une personne trop petite, trop grande ou un peu forte. Il convient donc de s'assurer que les autres sorties sont praticables avant de s'engager dans une cheminée.

Biologie : Cette grotte, de par son ampleur et le grand nombre de décollements longs, vastes et infranchissables qu'elle comporte, constitue un refuge pour de nombreux animaux, notamment les araignées cavernicoles, très nombreuses, assez grosses mais peu agressives, des vipères (surtout en été, il convient d'être bruyant pour éviter les mauvaises rencontres), et des papillons en hivernage (surtout l'hiver donc).



Géologie : La cavité se développe au sein du massif de Fontainebleau, sous une des platières orientées ONO-ESE, dans les sables Stampiens. Déposés entre -33 et -29 millions d'années environ, azoïques, et connaissant une grésification par cimentation siliceuse pure (alternance de bains silico-solutés et de périodes émergées). Ces sables sont d'origine fluviale. Le grès forme ici une plaque irrégulière, de puissance moyenne allant de 2 à 3 mètres, et diaclasée. La qualité de ce grès est variable, et on trouve des zones "Paf" (Grès dur) et des zones "Pouf" (Grès tendre). Des poches sableuses non ou peu grésifiées ont donné lieu à la formation d'évidements majeurs, dont deux conduits verticaux qui constituent aujourd'hui les "gouffres". L'érosion marine puis pluviale qui a suivi a dessiné une jolie coupe en as de pique sous certaines diaclases dont celle d'entrée, et des figures cryptiques en sous-face. Les sables vont d'un blanc intense à des horizons brunifiés par les apports humiques, et quelques lits de sable teintés d'oxydes ferro-manganiques sont visibles çà et là. L'essentiel des parties visitables découle d'un surcreusement anthropique, encouragé par la pré-existence de vides sous-jacents issus d'un tassement/décollement du sable sous la dalle, en partie lié à la dessiccation de plus en plus accentuée du banc, et d'un transport des sables vers les vallées par le ruissellement hypogée des eaux de précipitations. A l'extérieur, se situant en extrémité de bande platière, la dalle est circonscrite d'un chaos rocheux typique. Le sentier Dénecourt-Collinet, qui passait naguère exactement par les gouffres, a d'ailleurs été détourné pour tenter de réduire le ravinement et la déstabilisation de blocs, engendrés par les passages de milliers de promeneurs dans le chaos.

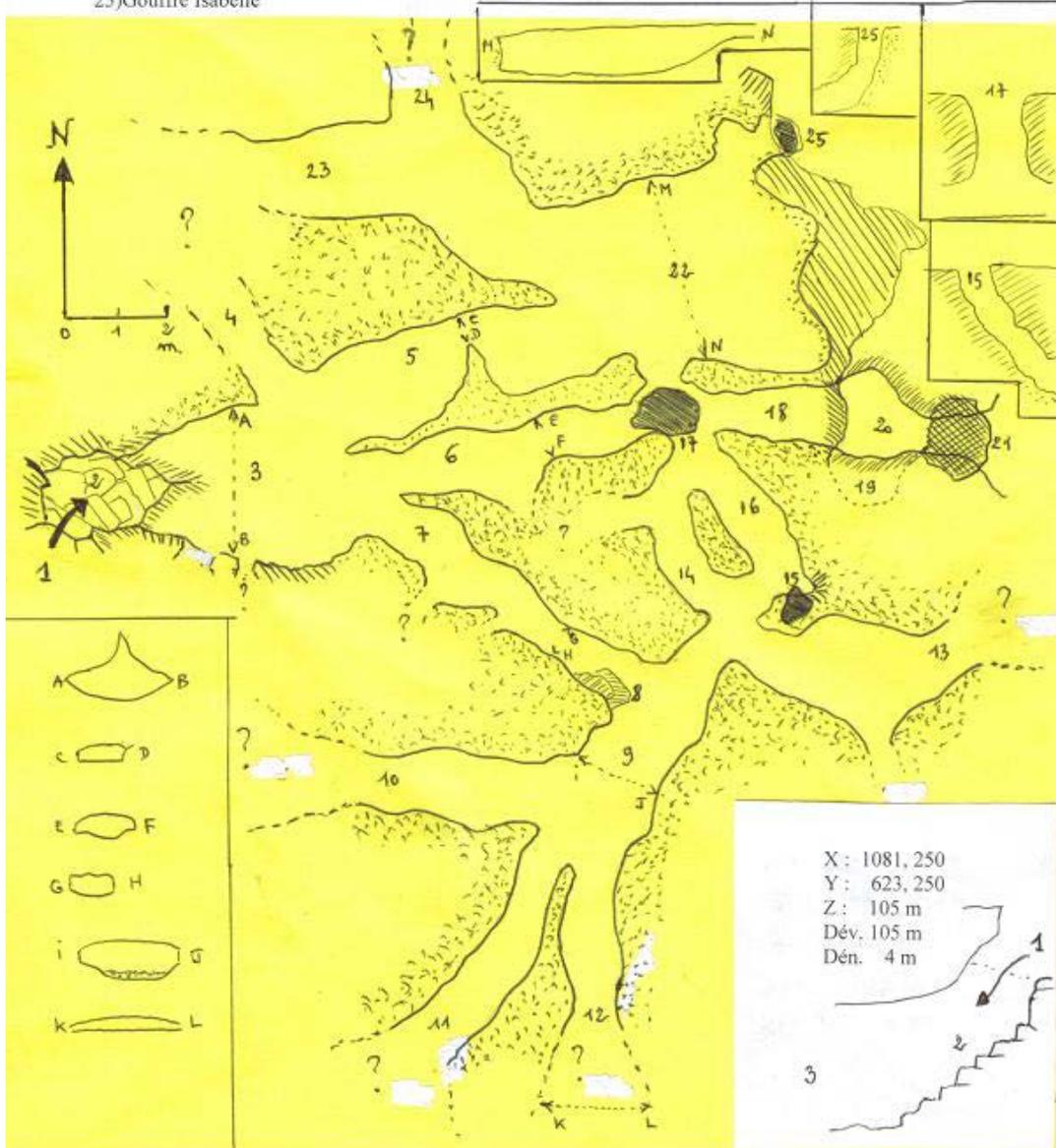
Christian Rilhac, CDS 77

RESEAU des BIEN-AIMEES (Fontainebleau 77300)

Topographie Décembre 2011 SJV

Boussole Suunto 50, Heptamètre Kraftverk, Tridécamètre ruban-fibre Fisher-Darex 709

- | | | | |
|-----------------------|------------------------|------------------------|----------------------------|
| 1) Entrée Chantal | 2) Escalier Anne-Marie | 3) galerie Fabienne | 4) Laminoir Catherine |
| 5) Laminoir Lydia | 6) Boyau Patricia | 7) Boyau Solange | 8) Dalles Françoise |
| 9) Galerie Christine | 10) Impasse Laurette | 11) Impasse Jocelyne | 12) Impasse Sophie |
| 13) Impasse Odile | 14) Galerie Véronique | 15) Gouffre Kinou | 16) Impasse Elisa |
| 17) Gouffre Béatrice | 18) Boyau Marie-France | 19) Alcôve Petite Anne | 20) Vestibule des Sylviane |
| 21) Entrée Christelle | 22) Salle Anne-Lise | 23) Impasse Chou-Chou | 24) Impasse Laura |
| 25) Gouffre Isabelle | | | |





Du côté des déZobstructions

Goudou : Opération Percurayre à Carluçet (Lot) par Terre et Eau et ASTC



L'année 2011 a été acharnée, nous avons vu descendre de près de 10m et remonter 198m³ de déblais composés de rochers, de cailloux et de divers autres matériaux plus polluants tels que ossements, médicaments et grenades quadrillées.

Nous sommes maintenant à la cote -27,40m. Depuis la fin de notre semaine de novembre 2011, la surface de creuse a nettement diminué et prend une autre forme de section. Nous espérons en savoir plus durant notre prochaine campagne et, qui sait, bientôt atteindre les -45m atteints par nos aînés dans le milieu du siècle dernier. Mais, pour cela il faut remonter du déblai + continuer à adapter nos installations au profil du chantier. Après l'installation d'une grue, l'utilisation d'un wagonnet de mine sur rail facilite grandement le boulot de l'équipe de surface pour répartir les déblais.

Notre dernière campagne s'est déroulée du 28 avril au 5 mai 2012 avec la remontée de 26m³ de déblais supplémentaire. La surface de creuse est passée de 20m² à environ 4m² : cela fait moins de déblais à remonter mais aussi moins de place pour se retourner. Après avoir déblayé une pente, nous reprenons la désobstruction d'une cheminée. D'après divers

éléments retrouvés dans les déblais, il semblerait que nous ayons atteint une couche datant du moyen âge (à confirmer) (-32m). Le puits a été creusé en régime noyé du bas vers le haut au détriment d'une faille et donne de belles formes rondes de creusement ainsi que de belles petites cheminées.



A part creuser encore et encore, l'objectif de début août est la motorisation électrique en triphasé de la grue (en remplacement du vieux diesel) : faut « juste » changer le moteur/poulie et dérouler dans les arbres (voire planter des poteaux) 650m de câble en 25mm².

Nous aurons donc le plaisir d'y retourner creuser dans la bonne humeur et avec de bons moments gastronomiques aux dates suivantes :

- Camp d'été à Goudou du 28 juillet au 12 août (+ 15 août pour les acharnés),
- et peut-être quelques jours à l'occasion du 1er novembre.

A bientôt donc à tous les acharnés de la creuse et aux curieux. Barnum sur le chantier avec frigo, eau et bières fraîches ! Merci de nous prévenir tout de même un peu afin de remplir les frigos à la mesure des troupes !

Contact : Denis Arnal denis.arnal@neuf.fr

Denis Arnal, Terre et Eau, CDS 92.



Une débutante à la Combe aux Prêtres

Comment traduire en quelques phrases la richesse et l'intensité de cette journée aux situations (debout, à quatre pattes, à plat ventre, assise sur les toboggans, en équilibre, suspendue dans le vide) et aux moments, aquatiques, rocheux, boueux, si variés, dans des décors alliant majesté imposante d'une salle de 30 m sous plafond, avec énormes coupoles et draperies, et finesse délicate de micro-gours festonnés et concrétions sculptées par la nature en formes étranges, colorées selon toutes les nuances du blanc au gris sombre en passant par l'ocre et l'ambre.

J'ai une expérience minime de la spéléo, limitée à 3 ou 4 grottes plutôt horizontales, avec tout juste un peu d'eau et de boue, et des passages étroits, qui me préparent mentalement à ramper dans la boue, de l'eau plein les bottes.

L'escalade et la montagne fréquentée dans ma lointaine jeunesse me préparent aux passages rocheux, bien que grimper en chaussures et à mains nues sur du rocher (souvent) sec ne ressemble pas tout à fait à grimper en bottes gluantes et gros gants glissants sur du rocher mouillé ou boueux.

J'ai donc mes petites représentations sur l'intérieur inconnu de ce gouffre, dont je sais seulement que le début présente une dénivellation d'environ 35 m, avec un premier puits étroit d'une dizaine de mètres, et un deuxième de 18m, bien large et vertical, lui, qui constitue pour moi la vraie nouveauté.

Je ne suis pas allée voir à l'avance sur Google la topo ni les photos ni les vidéos, me disant que la réalité concrète est forcément différente, par exemple le niveau de l'eau qui varie, sûrement mieux puisque c'est moi qui la vis, et que je préfère la découvrir en direct avec le moins de préjugés possible.

Je ne me connais aucun problème d'équilibre, de vertige, de claustro ou autres phobies, même l'eau, que je n'aime pas, me paraît peu redoutable.

Le calme la pédagogie et la technicité de Christian, l'accompagnateur qui encadre la sortie sont en outre complètement rassurants pour la relative débutante que je suis : j'en ressens, non pas de l'inconscience devant le réel et potentiel danger propre à la spéléo, mais une totale confiance, aide et sécurité garanties.

En outre, une vingtaine au moins d'autres spéléologues de divers clubs, novices ou confirmés, effectuent un des parcours, on ne sera jamais seuls et abandonnés à un possible accident !

La seule appréhension que je nourris discrètement (enfin j'espère que ça ne se voit pas trop), c'est l'apprivoisement du matériel, notamment l'ascendeur pour la remontée finale, la mise en pratique du geste technique nécessaire, combinés à la faiblesse avérée de mes biceps féminins, qui ne m'inspire que méfiance et crainte d'être un boulet, surtout au terme d'un périple physique et fatigant.

Cela dit, le côté mental autant que sportif aventureux du défi à soi-même, épreuve de ses capacités, test de sa résistance, confrontation et dépassement de soi dans une certaine solitude, présentent une évidente attirance...

Après une nuit reposante au chaud dans le lavoir, on commence évidemment par les préparatifs de matériels, que mon inexpérience rend plus longs, puisque je ne sais pas encore très bien comment articuler les éléments du harnachement, et on descend à pied avec le barda, du village où on a garé la voiture, vers l'ancienne carrière ouverte où s'ouvre l'accès au premier puits, après franchissement acrobatique, vu l'engoncement de la combinaison, du premier obstacle constitué par la petite grille sous abri.

Plusieurs voitures stationnent sur le parking de la carrière et du village, 2 personnes s'équipent, il va y avoir du monde sous terre !

L'aventure et le saut dans l'inconnu ne commencent pas tout à fait, car ce puits est éclairé par la lumière naturelle, et son étroitesse, ses nombreux gradins et prises l'apparentent à un "simple" exercice de désescalade dans une cheminée. Le ressaut étroit de 4 m en bas de ce premier puits est déjà équipé, il va y avoir embouteillage de cordes.

On suit une grande vire au dessus du vide, dont je n'arrive pas à percevoir la profondeur, en marchant sur des barres de fer, longées à une main-courante d'une dizaine de mètres, avec un grand pas à faire au milieu, on arrive à une sorte d'ensellement d'accès au grand puits, on franchit un premier cran de 5 mètres jusqu'à un palier, un deuxième cran pentu de

4m moyennant sangle de déviation vers la droite jusqu'au bord du "vrai" puits, celui dont les parois sont trop éloignées pour les toucher des mains et des pieds, le "vrai" vide, quoi.

Après le petit cafouillage crispé d'usage pour comprendre (je ne dis pas "maîtriser" !) le fonctionnement du descendeur, avec l'aide vigilante et les explications de Christian, le puits est descendu, (s'il s'était agi d'un escalier, j'aurais dit "l'ai-je bien descendu ?" mais je me suis retenue, la réponse aurait pu être négative).

S'ensuit ce que les initiés appellent un toboggan, assez étroit, rocheux-argileux, toujours une sorte de désescalade pour moi, glissante, des masses d'argile qui se délitent et s'effritent sous les gants, munies d'une échelle de cornières et d'une échelle de perroquet entre les rochers.

on arrive à une belle rivière à l'eau transparente, de niveau bas, pas encore d'eau dans les bottes, on entend des cascates, mon premier contact avec le monde aquatique souterrain est paisible et esthétique. on franchit de grosses dalles jusqu'à un petit torrent qu'il faut remonter à quatre pattes sur 10 mètres, puis à plat ventre sur 10 mètres encore presque lisses, il paraît que ce ramper sera + facile au retour. Ai-je un peu d'eau dans les bottes ?

Et on débouche dans une vaste galerie fossile, aux nombreuses salles, vasques d'eau claire, milliers de concrétions variées en formes, dimensions, couleurs, qui luisent bellement sous la lumière des lampes.

On arrive au lac de boue, sans boue ou presque, on enchaîne sur une petite galerie stalagtitée, une nouvelle vasque profonde, un pont de pierre, une nouvelle galerie, une longue vire avec des stalagmites au dessus d'un bras de rivière, dont j'apprends que c'est la même rivière multibras qu'on rencontre en plusieurs endroits.

Puis on accède au balcon des fistuleuses, des milliers de fistuleuses translucides et brillantes en buissons ardents au plafond comme des bouquets de cierges, impressionnants de beauté.

On grimpe ensuite un petit cran vertical de 3 m à l'aide d'une corde, et dans une galerie concrétionnée très haute, on admire une multitude de très belles concrétions aux formes surprenantes de choux-fleurs, de rognons, de gros champignons, en hameçons ou arpillons irréguliers et inexplicables,

coralliformes, des draperies géantes comme recouvertes de sucre glace, dont beaucoup sont blanches et transparentes à la fois.

Et pour ne pas distraire nos yeux de toutes ces beautés naturelles, on va nourrir aussi nos estomacs dans la fameuse salle des merveilles, la bien nommée, avec ses 30 m de hauteur sous plafond décoré de coupoles géantes et draperies majestueuses, de ruisselantes cascades de calcite figées variant du blanc pur au gris en passant par le crème l'ambre et l'ocre, ses "piles d'assiettes" (les précédents visiteurs n'ont pas fait la vaisselle), ses grands gours, cascates, concrétions variées de toutes parts...

On repart pour le balcon du lac, qui est un bras de rivière fermé, un petit ressaut d'escalade de 3m, et il faut sauter... dans l'eau, qui en profite pour sauter dans mes bottes, même pas froide ! Même pas mal, même pas peur, de l'eau aussi transparente qui laisse voir le joli cailloutis blanc du fond de lac, ne peut pas être méchante ni même mouillante... on se fait de ces films et de ces auto-conditionnements, c'est ce qu'on appelle une immersion, dans un monde autre, que je connaissais et me représentais peu.

Il va falloir maintenant traverser ce joli brin de lac sur un pont de singe 2 brins, un câble pour les pieds, une corde pour les mains, ça ne m'impressionne pas vraiment, l'eau a l'air tellement peu profonde et calme, ça ne m'effraie pas bien qu'on me prévienne avec insistance que si je tombe je suis mouillée jusqu'à l'os car la profondeur avoisine les 2 mètres, qu'il faut que je fasse comme ci et pas comme ça, que j'évite de me pencher en arrière ou en avant, ça pourrait être déstabilisant aux sens littéral et figuré, si je n'avais cette petite confiance dans ma capacité d'équilibre : "tu peux le faire, allez, vas-y !"

Grimper sur l'anneau de départ est quand même laborieux, et comme pour donner raison à Christian, je m'étale dans l'eau dès le début, sur le côté droit, ouf ! une seule botte remplie d'eau, un excès de confiance peut-être, une main secourable et hop je repars,

En chantant le "choeur des esclaves" dans Nabucco, à tue-tête pour me donner des ailes (va pensiero sull'ali dorate, vole pensée sur tes ailes dorées) et canaliser la confiance et la concentration sur ce fameux équilibre. je note l'excellente acoustique et résonance de cet endroit.

Tout va bien, c'est passé, et je m'étale à nouveau dans l'eau à l'arrivée !

On continue sur les planches à boue, et on arrive dans la galerie de l'ancien lit de la rivière, qui a laissé des bancs de galets par lignes et étages successifs selon ses niveaux, toujours de nombreuses concrétions diversifiées, micro-gours, massues, faucilles... puis le canyon fossile à marmites de géants, de grands éboulis avec une crevasse, un passage étroit sous des blocs de rochers, un chaos rocheux avec bruit de cascade qui se rapproche, la cascade elle-même qui interdit le passage et annonce le retour en sens inverse.

L'eau transparente est par endroits bien troublée par le passage de tous ces visiteurs.

Le moment le plus difficile est celui de la remontée du grand puits, car j'ai eu un petit

blocage et conditionnement mental : trop dur pour moi, je n'y arriverai pas, un brouillage m'empêchant pendant quelques longues minutes de comprendre et synchroniser les mouvements nécessaires à la progression, mais avec de la patience obstinée et de l'aide extérieure persévérante, on y est arrivés.

Et 2 jours après, en écrivant ce compte-rendu, je me dis qu'il est étonnant combien les moins bons moments s'estompent ou deviennent carrément de bons moments, avec le recul chronologique et mental, parce qu'on les a surmontés.

Je le dis sobrement : je suis enthousiaste (et prête à recommencer !)

Isabelle Marcilly, CDS 77



Cherchez l'erreur ... la question

Bon on a vu qu'un amarrage artificiel planté dans la roche n'est pas un amarrage irréprochable, alors Gégé l'a doublé.

Maintenant tout va bien non ?
Notre avis à la fin de ce numéro, page 24.





Les 27 heures de la vire ... compte-rendu en images

Bures sur Yvette, 16-17 février 2012



Organisateur : Franck Chauvin CDS 91.



Passage de la première voûte en tyrolienne sur mousqueton acier :



Clubs représentés : ESD (77), SCR (93), CSPA (78), GRIMP BSPP, SCP (75), SC Chablis (89), GS MJC Evreux (27), GRIMP 91, ABIMES (92), CNM (60), AFEGC (75), SCAF (75), APARS (94), AVENS (94), UFS (94), ETOIR IDF (cordiste), GRIMP 78, SCOF (91), SCLQ (46)



Passage deuxième voûte, vire au plafond :

Soit plus de 60 personnes et 700 mètres de cordes.

Atelier vire pour commencer :





Passage de deux parapluies français avec encouragements au puits et ravitaillement en eau :

Encore quelques vires, remontées et passages de fractionnements pour arriver enfin au plafond de la voûte centrale du viaduc pour redescendre en technique canyon - rappel guidé :



Hébergement et barbecue : sur place, à la bonne franquette, avec un petit budget merguez - saucisse offert par le CDS de l'Essonne. Feux de camp pour nous réchauffer un peu, avec : binouses, M&M's, chocolat noir, autres friandises comme ...



les Marshmallows !!!!!



Journée spéléo aux Buttes Chaumont

10 juin 2012 – Parc des Buttes Chaumont (Paris)

A voir la mine réjouie tant des animateurs que des participants et du public présent dans le Parc des Buttes-Chaumont et à entendre les réactions et une partie des nombreux commentaires prononcés durant tout ce dimanche, cette grande Fête, la troisième "Journée Départementale de la Spéléologie et du Canyon" a été une réussite.



Des personnes de tous les âges et de toutes les origines ont pu partager de bons moments ensemble et découvrir quelques-unes des nombreuses facettes de ces activités de pleine nature souvent un peu mystérieuses à leurs yeux.



Malgré des prévisions météo détestables et les élections législatives qui ont contraint de nombreux animateurs à arriver plus tard ou à partir plus tôt, la fréquentation a été similaire à celle de l'an dernier et au milieu de l'après-midi, il y avait beaucoup d'attente au départ des ateliers.

Je tiens en premier lieu à remercier chaleureusement la quarantaine de spéléologues et de canyonneurs qui sont venus de toute l'Ile-de-France et même de Champagne et d'Ariège et qui n'ont pas ménagé leur énergie et leur enthousiasme. ainsi que leur vigilante attention durant toute cette longue journée pour partager notre passion commune.



Je remercie également vivement Jeunesse et Sports Paris-Idf et le CNDS, la société "Au Vieux Campeur" particulièrement généreuse et le CDS 91 ainsi que tous les clubs et spéléologues sans l'aide matérielle desquels nous n'aurions pu proposer gratuitement cette manifestation de découverte de la Spéléologie et du Canyon au plus grand nombre.

Mes remerciements vont également aux autorités qui nous ont donné les autorisations nécessaires : la Mairie de Paris et la DGEP, la Mairie du XIXe et son adjoint aux Sports, la

Direction des Espaces Verts et de l'Environnement du XIXe ainsi que la Préfecture de Police de Paris.

Je serai incomplet si j'oubliais notre photographe dont les clichés seront bientôt sur notre site Internet. J'espère seulement qu'ils ne donneront pas trop de regrets à ceux qui n'ont pu venir dimanche au Parc des Buttes-Chaumont.

Merci également à la Sibylle qui a intercédé en notre faveur auprès de Zeus et d'Eole : les nuages nous ont évités pendant toute la journée coups de soleil et insulations, quelques gouttelettes ont signifié aux retardataires que la Fête était terminée depuis plus d'une demi-heure et les premières gouttes ont permis d'activer le démontage et le emballage de nos installations.

Thomas Lecoq CDS 75



Cherchez l'erreur ... la réponse



Bon on a vu qu'un amarrage artificiel planté dans la roche n'est pas un amarrage irréprochable, alors Gégé l'a doublé. Maintenant tout va bien non ? D'une part Gégé a constitué son amarrage irréprochable en utilisant 2 spits et, d'autre part, il a constitué un nœud Y pour relier ses 2 même points ce qui permet de répartir la force de traction sur les deux amarrages et donc de la diminuer sur chacun.

Mais attention si un point peut lâcher, la corde, qui est l'élément principal de la chaîne de sécurité, ne doit pas céder. Ici Gégé le boulet se retrouve sur un amarrage double dont le point supérieur touche la roche sur le bombé. Lors de la remontée sur la corde le mouvement créé par l'élasticité de la corde va provoquer un frottement qui pourra entailler la gaine de la corde, voire l'âme si le frottement est trop important. Paradoxalement, c'est à la descente que les à-coups sur la corde seront

les plus importants. Certes, le frottement est faible si les ganses du nœud sont courtes (ce qui n'est pas le cas de l'équipement de Gégé) parce que l'élasticité est proportionnelle à la longueur de corde.

On peut se poser la question de l'intérêt de doubler un amarrage sur un point dangereux ou peu sûr. Il aurait fallut ici utiliser une sangle à frotter ou une cordelette dyneema, résistantes à l'abrasion. Dans ce cas, la sangle sera sollicitée par le frottement, et la corde ne sera pas endommagée. L'amarrage sera alors irréprochable.

Le nœud étant un nœud de chaise double, on veillera à se longer dans les deux oreilles du nœud pour éviter le danger de détricotage du nœud récemment évoqué par l'EFS.

*Gaël Monvoisin, Vincent Biot.
Phot. : Romain Capaldi*



Calendrier des stages et des événements 2012

Commission EFS

- 15 – 16 septembre 2012 : **Stage « Prévention et Auto-Secours + Formation aux techniques d'encadrement et préparation aux tests techniques (préparation à l'initiateur) »** organisé par le CDS 93, au Puisetlet (77).
Contact : Fabien Fécherouille : fabienf@neuf.fr
- 22 – 23 septembre 2012 : **Stage « Equipier de club »** organisé par le CDS 91, Doubs (25).
Contact : Eric Muckenhirn : eric.muckenhirn@aliceadsl.fr
- 14 octobre 2012 : **Journée « Découverte de la spéléologie »** organisée par le CDS 91, Carrières de Caumont (27).
Contact : Frédéric Richard : fred-richard3@wanadoo.fr
- 20 – 21 octobre 2012 : **Stage « Initiation aux techniques de Spéléologie Alpine »** organisé par le CDS 91, Combe aux prêtres (21).
Contact : Alain Vialon : alain.vialon@cegetel.net

Pour en savoir plus : http://ffspeleo.fr/stages/formations_ffs_2011.php

Commission Audiovisuelle

- 8 – 9 septembre : **Stage « Photographie souterraine »**, organisé par le CDS94 : Lieu à définir.
Contact : Arnaud Garlan : arnaud.garlan@free.fr.
- 27 – 28 octobre (sous réserve) : **Stage « Initiation à la vidéo en relief en milieu souterrain »**, organisé par le CoSIF : en IdF.
Contact : Arnaud Garlan : arnaud.garlan@free.fr.
- 10 – 11 novembre : **Stage « Initiation au tournage en milieu souterrain »** (stage partie 1/2), organisé par le CoSIF : Lieu à définir.
Contact : Arnaud Garlan : arnaud.garlan@free.fr.
- 17 – 18 novembre : **Stage « Initiation au montage »** (stage partie 2/2), organisé par le CoSIF : en IdF.
Contact : Arnaud Garlan : arnaud.garlan@free.fr.

Commission Plongée souterraine :

- 6 – 7 octobre 2012 : **Stage « initiation à la plongée souterraine »**, organisé par le CoSIF : Douix de Châtillon/Seine (Côte d'Or, 21).
Contact : Christophe Depin : cdepin@free.fr
- 2^{ème} semestre 2012 (*dates à définir*) : **Stage « comment filmer en plongée souterraine »**, organisé par le CoSIF : Lot ou Ardèche
Contact : Philippe Brunet : ph.brunet@free.fr

Pour en savoir plus : http://efps.ffspeleo.fr/calendrier_des_stages.html

Commission Secours :

Pour en savoir plus : <http://ssf.ffspeleo.fr>

Commission Canyon :

Pour en savoir plus : <http://canyon.ffspeleo.fr/efcanyon/index.php>

Autres événements et rencontres :

- 6 – 7 octobre 2012 : JNSC organisées par le CDS91 au viaduc de Bures-sur-Yvette.
Contact Eric Muckenhirn : eric.muckenhirn@aliceadsl.fr
- 6 – 7 octobre 2012 : JNSC organisées par le CDS93 spéléodrome de Rosny
- Fin novembre 2012 : Nuit de la Spéléologie et du Canyon, organisée par le CDS 91, à la MJC de Chilly Mazarin.
Contact Yves Yardin : yves.y@laposte.net

Pour en savoir plus : www.cosif.fr

Pour le prochain numéro de Spéléo Ile-de-France, vous pouvez envoyer vos articles à :

contact@cosif.fr